

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La sécurité des Détroits

La question des Détroits vient au premier plan de l'actualité locale. Le *Kur'un* lui consacre son article de fond. « La dernière décision prise par la S.D.N. écrit-il, est plus importante que toutes celles qu'elle avait prises jusqu'à ce jour. Ce fait est dû à ce que cette décision ne vise pas seulement à assurer la paix européenne, mais aussi à prévenir toute atteinte au statut actuel de l'Europe. La S.D.N. a condamné de façon formelle tout manquement aux clauses des traités existants. Mais cette condamnation n'est pas formulée sans conditions. On condamne seulement toute dénonciation unilatérale et spontanée des traités. »

Ceci signifie que la S.D.N., en vue de sauvegarder la sécurité générale, appelle l'Allemagne à venir siéger à Genève pour procéder, de concert avec elle, à la révision du traité de Versailles. En attendant, elle a commencé à préparer librement son armée. En somme, la S.D.N. a plus ou moins, accepté le fait accompli. La seule chose que l'on ne veut pas qu'elle fasse à l'avenir, c'est envoyer des troupes dans la zone du Rhin.

Au moment où l'on place ainsi le traité de Versailles sur la table de la révision, il est tout naturel que l'on songe aussi à la révision des traités de Trianon, de Saint-Germain et de Neuilly. C'est alors que notre ministre des affaires étrangères a soulevé la question de l'injustice constituée par le régime des Détroits. Il y a ouvertement déclaré que dès que seront modifiées les clauses militaires des autres traités, la Turquie entreprendra des démarches en vue de la modification du régime des Détroits.

Il est hors de doute que cette intervention de M. Aras est très justifiée. La révision des traités n'est admise que sous la condition de sauvegarder la sécurité. Si le statut militaire de la Bulgarie est modifié, la question de la sécurité de la Thrace et des Détroits se pose d'elle-même. Et il n'y a pas d'autre moyen pour assurer cette sécurité que de réarmer les Détroits.

Ensuite, au moment où les Détroits ont été démilitarisés, la S. D. N. a assumé l'obligation de protéger Istanbul et les Détroits. En signant le traité de Lausanne non seulement nous mais le monde entier le savait et le pensait. Or, aujourd'hui la situation internationale s'est modifiée du tout au tout. Le ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, qui est en train d'accroître ses armements, l'a dit tout récemment encore : on n'a plus rien à attendre de la S. D. N. sur le terrain de la sécurité internationale. Chaque peuple ne peut plus compter désormais que sur ses propres forces pour sauvegarder sa sécurité. De ce point de vue également, il n'est possible de maintenir le régime de démilitarisation des Détroits. Autant la France tient à la sécurité de sa frontière de l'Est, l'Italie et la France à la sécurité de l'Afrique, la Russie à la sécurité de sa frontière de l'Ouest, autant la Turquie tient à la sécurité des Détroits. Notre droit à cet égard est évident et total (textuellement : « de la terre au ciel »). Admettez la sécurité d'Istanbul et des Détroits dans le cadre des mesures de sécurité internationale est une nécessité impérieuse.

« On nous force à armer les Détroits », proclame le *Zaman*, dans le titre de son article de fond de ce matin. « Le gouvernement turc, dit notre confrère, n'avait même pas mentionné les Détroits. Nous sommes si attachés à la paix qu'il n'y a pas de sacrifice devant lequel nous ayons reculé dans ce domaine. Le premier de ces sacrifices a été de consentir à ce que notre Thrace fut démilitarisée par le traité de Lausanne et à ce que les Détroits fussent privés de toute mesure de défense. Or, nous n'exagérons pas en disant que la Thrace et les Détroits constituent pour nous l'artère vitale. Or, au moment où nous consentions à un tel sacrifice en faveur de la paix des Balkans, aux dépens de nos besoins les plus essentiels, les autres pays déchirant à qui mieux mieux les traités, ont repris chacun leur liberté d'action. »

Après un exposé de l'aspect politique de la question du réarmement des États désarmés par les traités et du rôle qu'il estime que l'Angleterre et l'Italie auraient joué en l'occurrence le *Zaman* conclut en ces termes :

« Si les Bulgares se libèrent ainsi des dispositions des traités (s'ils ne l'ont déjà fait...) notre sécurité est exposée tout de suite à un grave danger, au point qu'il ne saurait plus y avoir de repos ni de calme tant pour la population de la Thrace que pour celle d'Istanbul. Si, sous prétexte de servir la paix des Balkans et la paix européenne, nous demeurons les bras croisés, notre situation ne sera-t-elle pas très pénible ? Certes, nous sommes animés de bonnes intentions. Mais au moment où l'univers est animé d'intentions diamétralement opposées, pousser la bonne volonté jusqu'à sacrifier la défense nationale serait folie !... Nous tenons à proclamer encore ceci très clairement à l'univers que le jour où les Bulgares commenceront leurs manœuvres politiques en vue de nous encercler, nous entendons être en mesure de fermer en une heure les Détroits et de protéger la Thrace. On ne peut concevoir aucune force qui puisse nous empêcher un seul instant. »

Le congrès de l'Alliance internationale des femmes

Dans la *Turquie* et le *Militet*, M. A. S. Esmer parle en termes élogieux de l'œuvre des congressistes réunies à Yildiz. « Les déléguées des trente pays qui sont nos précieuses hôtes depuis quelques jours, écrit-il, ont dû voir que leur objectif correspond exactement à ceux de la République turque. Et, c'est justement parce que nos idées s'accordent que la nation turque a accueilli avec une joie cordiale la réunion du Congrès à Istanbul. »

Dans le *Cumhuriyet* et la *République* M. Yunus Nadi constate qu'il y a une question féministe dans le monde. Et il ajoute :

« Nous ne sommes point féministe ; nous sommes seulement de ceux qui considèrent la question de la femme comme une plaie béante au sein de l'humanité. Le fait qu'en Turquie, on ait reconnu à la femme, ses droits, doit être interprété comme un résultat du régime idéaliste qui perçoit et dicte le vrai chemin à suivre, et c'est tout. Dès lors, il y a lieu d'en glorifier le régime plutôt que la femme elle-même. Pour ce qui est de la question de la femme, à proprement parler, elle reste à résoudre comme, d'ailleurs, dans tous les autres pays. »

"Libertas" - "Fener" 2 à 1

L'équipe viennoise *Libertas* a fait son troisième et dernier match en notre ville, hier au stade de Taksim. Son adversaire était le champion d'Istanbul *Fener-Bahçe*, lequel présentait une nouvelle formation où figuraient les deux transfuges de *Beşiktaş* Eşref et Şeref.

Après une partie très disputée, à certains moments même trop rude, *Libertas* battit *Fener* par 2 buts à 1 (mi-temps 1 à 1).

Sans nous livrer à de longs commentaires, la place nous manquant, signalons que ce match fut bien écurant. Les pugilats, les incidents, les bagarres, l'invasion du terrain par le public ne manquèrent pas. Il y eut même

une bouteille lancée par on ne sait qui et qui blessa Ali Rıza, le demi de *Fener*.

Finalement, Vénissiens, spectateurs, arbitre, etc. furent amenés au poste ! Comme conclusion de tout cela, nous renvoyons nos lecteurs au *Beyoğlu* du 18 avril où le spirituel Cemal Nadir Güler résume si bien l'impression que laisse sur les jeunes un match de football au stade du Taksim... impression partagée d'ailleurs par les grands, et quelquefois d'une façon concrète puisqu'on reçoit dans la mêlée des horions malgré soi !

Fontaines d'Istanbul

Depuis deux ans, je passe chaque jour en tram devant une fontaine qui occupe un coin de Tophane.

A chaque heure du jour, quel qu'un est toujours là pour remplir sa cruche d'eau limpide. Je n'ai pas pu m'empêcher finalement de faire sa connaissance de plus près et, un jour descendant du tram, je m'en suis approché. Il y avait ce jour-là des porteurs d'eau chargeant les bidons sur des ânes et des femmes, pieds nus, qui remplissaient leurs seaux.

La première chose qui frappe ce sont les divers ornements en couleurs faits par des artistes avec le plus grand art. Quel dommage que pour s'en rendre compte il faille s'approcher de très près et que, pour pouvoir juger de l'ensemble, il faudrait gratter, enlever la couche de poussière qui s'est incrustée dans les interstices des dessins et des inscriptions ! Malheureusement, je constate que depuis 29 ans, cette fontaine a été laissée en cet état pour des raisons que j'ignore. Tout près il y a encore trois fontaines et un « sebil ».

C'est le grand vizir Silâhtar Mustafa paşa qui l'a fait construire. Les fontaines sont l'œuvre de Kara Mustafa paşa et de Kaptan Hüseyin paşa. Mahmud qui savait à quel besoin répondait la fourniture à Tophane d'eau en abondance. Il suffit de constater que le débit en est demeuré le même pour juger de la solidité de la canalisation et des travaux entrepris.

Il me semble qu'il n'est pas difficile de nettoyer ces fontaines avec une pompe à incendie et d'enduire d'une nouvelle couche les couleurs que le temps a effacées et de retaper les dorures.

Qui sait si un jour ces fontaines ne serviront pas d'éléments pour l'étude de l'ancien art architectural et sculptural turc ?

En notant qu'il appartient maintenant à la municipalité de faire le nécessaire, je suis convaincu qu'elle se réjouira de ce que le fait lui ait été signalé.

S. Gezin

Le XIIe Congrès de l'Alliance Internationale des Femmes

(Suite de la 1^{re} page)

Quelle magie de Kamâl Atatürk qui a donné au monde une preuve retentissante de l'esprit de progrès et de tolérance dont sont marqués tous les mouvements de renaissance en Orient.

C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs vous voyez représentées à ce congrès, qui inscrira une belle page dans les annales du Féminisme et du pacifisme international, les représentantes de presque tous les pays d'Orient. Elles sont venues, confiantes dans l'idéal de justice que vous poursuivez, convaincues que si l'ambition des hommes a créé les guerres, le sentiment d'équité, inné chez la femme, aidera à l'édification de la paix.

« Faites disparaître les causes de guerre et les blessures de guerre se cicatriseront » — a dit sagement le sauveur de la Turquie.

C'est sur nos sœurs turques que nous comptons le plus pour servir de trait d'union entre l'Orient et l'Occident afin que cette coopération sincère et fraternelle, que nous désirons toutes ardemment, soit bientôt effectivement réalisée pour le plus grand bien de l'humanité.

Le problème des musulmanes d'Algérie

Mme Lafuente pose très nettement le problème des femmes d'Algérie : problème ardu.

« Nous vivons en Algérie, dit-elle, à côté de milliers de femmes musulmanes ; ce sont, les musulmanes les plus arriérées dans tous les domaines. »

Quand nous voyons les musulmanes qui nous entourent, turques, égyptiennes, syriennes, que nous avons questionné sans relâche, presque sans discrétion, depuis notre arrivée, nous sentons que l'affranchissement de l'algérienne viendra plus vite qu'on ne le croit, si nous les aidons et surtout, si nous musulmanes nous nous aidons.

Les Algériennes d'origine très diverses, arabe, berbère, chaouia etc., appartiennent en général au rite malékite qui est dit le professeur Augustin Bernard, le rite le plus étroit et le plus intolérant. Pour ces musulmans le Coran est non seulement une Bible, mais un Code et l'abandon partiel d'une de ses règles (organisation familiale patriarcale, mariage, succession) a le caractère d'une apostasie.

Pour toutes ces femmes, la modification de leur statut social doit venir évidemment, de la France, gouvernement laïque qui d'ailleurs s'est interdit, lors de la conquête, toute intervention sur le terrain religieux.

« Puisse, conclut Mme Lafuente, l'exemple admirable de la Turquie et des autres pays musulmans représentés au Congrès, nous permettre de trouver les musulmanes de bonne volonté, qui, avec la collaboration des femmes françaises, feront pour la musulmane algérienne ce que votre grand Atatürk a fait pour vous. »

La voix de la Palestine...

Après un exposé de Mme Reebbea sur l'activité féministe en Australie et un autre de Mme Damesil sur 25 ans d'efforts en Syrie, on entend avec intérêt Mme la Dr Anna Brachyahu-Chose (Palestine). Elle dit l'admiration de la délégation palestinienne pour l'œuvre de l'Alliance féminine.

« Nous participons à ce congrès, dit Mme Brachyahu-Chose, non pas au nom d'une race ou d'une religion, mais au nom d'un peuple qui, après tant de siècles de dispersion à travers le monde, désire retourner au pays de ses pères, au pays de ses Prophètes, pour trouver le bonheur chez lui, à l'instar de tous les autres peuples. »

On applaudit vivement cette déclaration et après le vote de la résolution proposée par le comité exécutif, déléguées et journalistes quittent le palais, en route vers Dolmabahçe, où un thé plantureux offert par l'Union des Femmes Turques les attend... B.M.

La séance de ce matin

La séance de ce matin a été ouverte par Mme Atanaskovitch (Yougoslavie) qui assumait la présidence en l'absence de Mme Laminkowa retenue dans son pays en vue des prochaines élections législatives.

Mlle Gourd a pris la parole au débat. Elle a fait un long exposé sur le travail accompli par le bureau du secrétariat central depuis le Congrès de Berlin.

Il fut observé une minute de silence pour la mémoire de Mme Ruth Morgan (Etats-Unis).

La Bourse

Istanbul 18 Avril 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98.00	Quais 10.50
Ergani 1933 94.50	B. Représentatif 51.05
Unité I 29.75	Anadolou I-II 43.75
II 28.25	Anadolou III 48.50
III 28.80	

ACTIONS	
De la R. T. 63.-	Téléphone 11.-
Is Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 17.-
Au porteur 10.15	Dereos 12.95
Porteur de fond 99.-	Chinants 9.55
Tramway 29.-	Itihai day. 0.95
Anadolou 25.20	Badapest 1.55
Chirket-Hayriye 16.-	Bain-Karadim 4.65
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.06.-	Prague 19.43.-
Londres 609.55	Vienne 4.23. 6
New-York 79.56.70	Madrid 5.81.48
Bruxelles 4.69.55	Berlin 01.97.32
Milan 9.58.-	Belgrade 37.10.-
Athènes 83.99	Varsovie 4.22.20
Genève 2.45.-	Budapest 4.5.85
Amsterdam 1.17.80	Bucarest 79.11.-
Sofia 55.61.-	Moscou 10.59.75

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 13.35
1 Sterlting 605.-	1 Pesetas 43.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 43.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 17.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 55.-
20 Drahmes 24.-	1 Tchernovitch 93.-
20 F. Suisse 815.-	1 Lgh. Or 0.41.-
20 Leva 23.-	1 Médjidié 0.41.-
20 C. Tchèques 98.-	1 Banknote 2.41
1 Florin 83.-	

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Avril 1935
BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)	
New-York 4.8506	4.8506
Paris 73.54	73.57
Berlin 12.45	12.04
Amsterdam 7.1825	7.19
Bruxelles 28.64	28.67
Milan 59.37	58.46
Genève 14.995	14.995
Athènes 512.	512.

Clôture du 17 Avril
BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 338.-	
Banque Ottomane 280.50	

BOURSE DE NEW-YORK

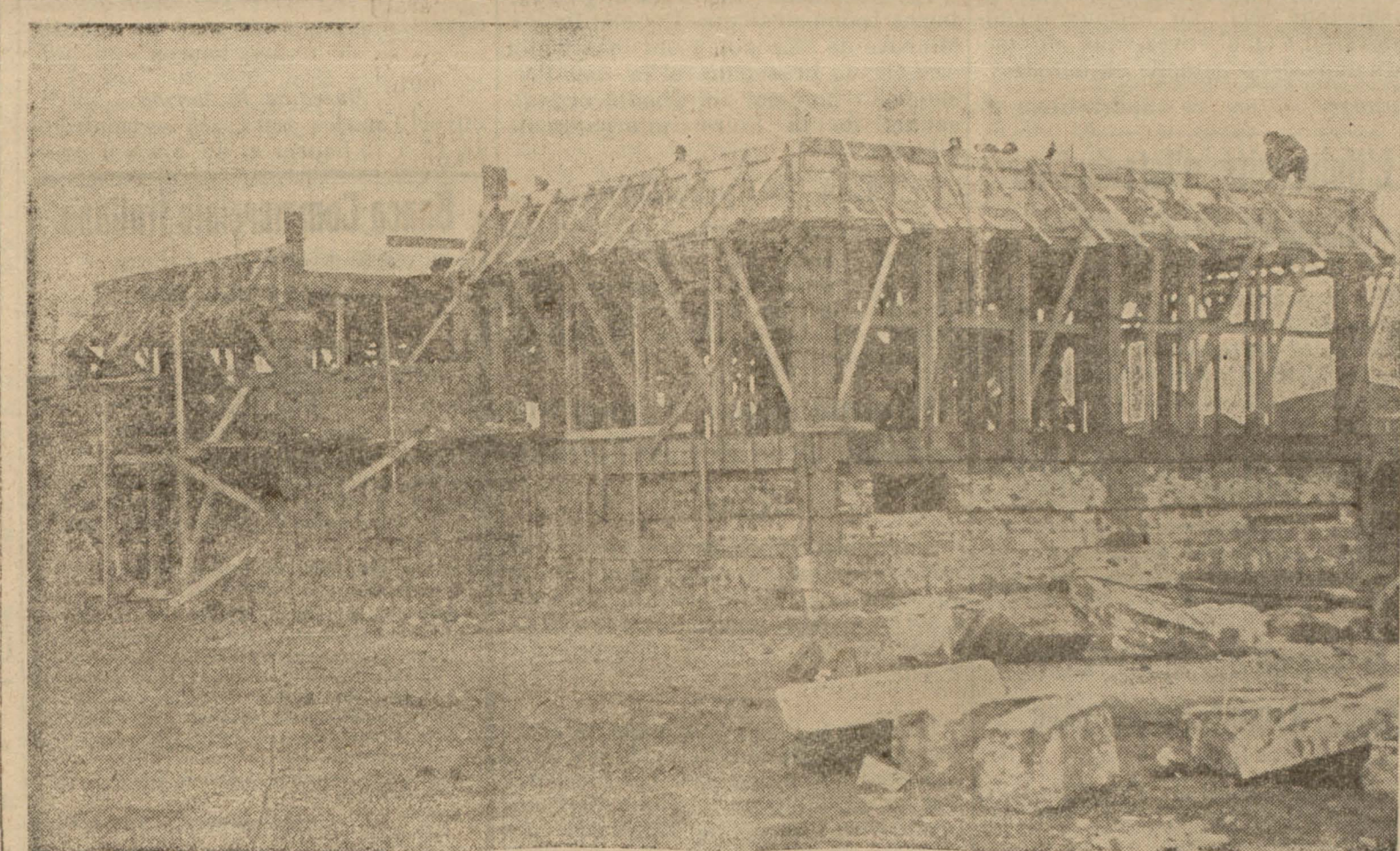
Londres 4.8537	4.8535
Berlin 40.26	40.28
Amsterdam 67.47	67.49
Paris 6.5937	6.5935
Milan 8.295	8.295

(Communiqué par l'A.A.)

Credit Fonc. Egypt. Eais. 1885	1885
1303	1303
1314	1314

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies Intérieures
Reçoit chaque jour de 2 h. à 5 h. heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 113. No. du téléphone de la Clinique 22398.
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 43.

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.



Les travaux de construction en cours de l'observatoire qui sera érigé dans le jardin de l'Université

Feuilleton du BEYOĞLU (No 19)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

CHAPITRE IX

En prévision de ses romans futurs, il s'astreignait à consigner ses impressions toutes fraîches comme un peintre prend des croquis.

Polynésienne ? Papoue ? Non !... Roussky, écrivit-il. Etrange exemplaire. Auprès d'elle j'ai ressenti la même exaltation que devant l'hermaphrodite du Louvre (je me comprends) (à vérifier).

CHAPITRE X

Michel Karpitch s'arrêta devant une modeste maison qui semblait inhabitée.

Un bec de gaz municipal éclairait cette classique villa de banlieue. Sous la double pente d'un toit de tuiles c'était une simple construction d'un étage, en meulière, avec une porte latérale vitrée, défendue par des rosaces en fonte. Trois mètres de jardinet en friche séparaient l'habitation du mur bas surmonté de barreaux pointus qui marquait la frontière de ce territoire russe en bordure d'une rue de Boulogne-sur-Seine.

Le Directeur sonna. Un pas traînant frotta le sol et, derrière la porte, une voix chevrotante demanda :

— Qui est là ?

— Chikido !

Le battant s'ouvrit sur un vieux petit bonhomme voûté, au crâne chauve et jaune comme un melon de Kouba.

bien mâr, à qui son nez crochu, flanqué de sourcils broussaillieux, composait le profil d'un sopilote (r) mexicain. Ses jambes arquées du cavalier modelé par la selle, une capote grise aux boutons de cuir enveloppaient son corps maigre, révélant l'ancien soldat.

— Bonsoir, général ! salut Michel Karpitch. Les vétérans de votre régiment sont déjà là ?

— Pas encore. Vous êtes le premier. Ils arrivent à l'heure militaire. Entrez tout de même. Vous verrez notre musée en attendant. Vous avez apporté vos lettres ? Si elles sont probantes, je suis avec vous et mes officiers me suivront.

Le général Barabanchikoff conduisit le professeur dans une pièce oblongue qui occupait tout le rez-de-chaussée. A la lueur topaze d'une ampoule nue, il lui montra les vitrines adossées aux murs, dans lesquelles était pendue sur des cintres alignés une collection d'uniformes.

Le lieu sentait la crypte et la naphthaline.

Des mites réveillées voltigeaient autour de la lampe électrique.

— Voici les grandes tenues des officiers du 5^e hussards. Elles attendent impatientes, les hommes qui les feront acclamer au galop de nos chevaux devant le peuple russe délivré.

(1) Sopilote : Vautour.

Il laissa le visiteur admirer les soutaches d'or, les aiguillettes, les décorations puis proposa :

— Montons au sanctuaire. D'ailleurs, c'est au premier que notre réunion doit se tenir.

Sur le palier, Michel Karpitch s'arrêta, saisi. Au fond d'un large couloir était fixé un tableau représentant en pied et de grandeur naturelle, le tsar Nicolas II revêtu du dolman vert de l'ancien régiment de Barabanchikoff, avec les collets rouges et les bottes vernies molles.

Les murs, de chaque côté, disparaissaient sous une carapace de photographies encadrées, miniatures, dessins, reproduisant les portraits des officiers depuis la fondation du régiment par Catherine II, jusqu'à sa dispersion à la suite de la Révolution. On distinguait des faces mâles, audacieuses, sous la perruque poudrée à marteau, les cadennettes sous le shako, des moustaches en cornes de taureau.

Une étiquette, calligraphiée à la plume de ronde, indiquait sous chacun d'eux les dates de naissance et de mort, avec leurs principaux exploits et leurs titres.

Le général ouvrit une porte.

— Voici le sanctuaire de notre musée.

Sur une table de bois blanc, à la place d'honneur, trônait un vase d'or, en

forme de coupe démesurée, large comme une bassine.

Sa paroi interne était guillochée, ciselée, martelée, toute en bosses et en creux. La face externe était recouverte d'émaux cloisonnés circulaires, reproduisant tous une scène différente : chasse, bataille, chevauchées, parades guerrières, paysages, ayant trait à l'histoire du 5^e hussards.

— Le 20 mars 1888, l'empereur Alexandre III nous faisait don de cette coupe d'honneur.

« J'étais alors lieutenant en second, bien loin de penser que je commanderais la brigade un jour. Vous ne pouvez imaginer les obstacles invraisemblables qu'il nous a fallu surmonter pour rapporter jusqu'ici ce chef-d'œuvre d'art russe. On nous a proposé des fortunes. Les six survivants et moi, le septième, nous aurions eu de quoi vivre dans l'opulence jusqu'à la fin de nos jours, mais nous préférons mourir de faim à côté de ce trésor plutôt que de le vendre. »

« Ces panoplies que vous voyez sur les murs sont composées de fanions, drapeaux, et sabres d'honneur de ma division. »

« Les timbales en or et en argent que contiennent cette vitrine appartiennent à nos officiers supérieurs. »

Après lui avoir présenté les parchemins, les ordres du jour et un grand

nombre d'autres souvenirs, le général proposa :

— A présent, rendons-nous au campement. Mes officiers sont arrivés, je les attends. Ils partagent avec moi l'honneur de garder nos reliques. Chacun a sa clef et, le soir, leur travail terminé, ils se groupent autour de leur vieux chef.

Dans la pièce voisine, Michel Karpitch eut le surprenant spectacle d'une tente de campagne dressée sur le parquet.

Elle était la misère de ses toiles takis rapiécées. Des chaussettes se chaient aux cordes du pan d'entrée relevé sur ses deux piquets.

Un lit de sangle, les cantines du général, une carte d'état-major déployée sur une table pliante, mettaient l'intérieur.

Tornée, cabossée, l'humble théière d'ordonnance était suspendue à un fil de fer au-dessus d'un réchaud « Primus ».

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası